

Qui était vraiment le prophète de l'islam ? Alors que débute le Ramadan cette semaine, *La Croix* s'est intéressée à une somme savante inédite sur la question, codirigée par Mohammad Ali Amir-Moezzi et John Tolan, publiée aux éditions du Cerf. Dans *Le Mahomet des historiens*, des chercheurs décortiquent ce que les sources permettent d'établir avec certitude, ce qu'elles taisent, et ce que leurs contradictions révèlent.

Avec l'histoire, comprendre qui était vraiment Mahomet

entretien

Mohammad Ali Amir-Moezzi

Directeur d'étude émérite à l'EPHE

John Tolan

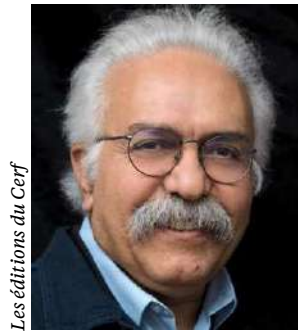
Professeur d'histoire à l'université de Nantes

Pourquoi avoir choisi d'utiliser le nom « Mahomet » plutôt que « Muhammad » ?

M.A.A.-M. : D'abord parce que ce nom est immédiatement reconnaissable pour un public francophone. Mais aussi parce que la polémique sur l'utilisation de « Mahomet » relève d'une fake news salafiste apparue il y a quelques années. Certains affirment que « Mahomet » viendrait de « *ma hou-mida* » signifiant « l'indigne de louange ». Or, ce nom francisé existe depuis le XII^e siècle, comme en témoigne la *Chanson de Roland*. Et le poète médiéval ne connaissait pas l'arabe... De plus on trouve d'autres transcriptions à travers le monde : Mehmet en turc, Mamadou en Afrique. Il n'y a rien de dénigrant dans l'utilisation de Mahomet.

Que peut-on dire de manière certaine sur Mahomet ? Est-on sûr de son existence historique ?

M.A.A.-M. : Ce que nous savons de manière certaine sur le personnage ne dépasserait pas une page. Nous sommes sûrs qu'il a existé, car il y a non seulement des sources musulmanes mais aussi d'autres sources – chrétiennes en langue syriaque, juives en hébreu – contemporaines de lui, qui l'attestent. Ces sources ne donnent pas beaucoup d'informations, mais certaines évoquent un nouveau chef parmi les Arabes, qui affirmait être un prophète. Contrairement aux Évangiles, il n'y a pas de biographie du prophète dans le Coran, le seul texte arabe contemporain du personnage. Le nom de Muhammad ou Mahomet n'apparaît que cinq fois dans le livre saint de l'islam.



Les éditions du Cerf

« Pour l'immense majorité des musulmans, c'est la figure morale de Mahomet qui domine : sa bonté, sa générosité envers la veuve et l'orphelin. »

Mohammad Ali Amir-Moezzi

Ce que les sources islamiques disent de Mahomet est le produit de ce qui a circulé oralement pendant deux siècles après sa mort, avant d'être mis par écrit sous forme de hadiths – recueil des actes et paroles de Mahomet, puis de la *Sîra* – une biographie apologétique et doctrinale de Mahomet.

Quel est le cœur du message de Mahomet ?

M.A.A.-M. : C'est un homme qui apporte un message prophétique au sens biblique : il entend la voix de Dieu par un ange et transmet ces messages. L'essentiel du message insiste sur la proximité de la fin du monde. La dimension apocalyptique est très forte. Son message invite à la piété, à la bonté, à la prière, au jeûne, au repentir devant le Dieu unique biblique qui va envoyer le jugement dernier.

Qu'est-ce que Mahomet vient apporter d'original par rapport à la révélation biblique ?

M.A.A.-M. : Sur le fond, il n'y a pas réellement d'originalité. Le Co-

ran le dit lui-même : il est un prolongement de la Torah de Moïse et de l'Évangile de Jésus. La profession de foi coranique repose sur l'unicité de Dieu, le prophétisme et le jugement dernier, où les hommes et les femmes seront punis ou récompensés à la fin des temps selon leurs actes. Ce sont des thèmes classiques du monothéisme biblique.

J.T. : Le Coran prétend que les juifs et les chrétiens, dans leur grande majorité, ne sont pas restés fidèles au message originel de Moïse et de Jésus et qu'ils ont falsifié le véritable message prophétique. Le message coranique se présente donc comme un prolongement de ces messages monothéistes antérieurs mais aussi comme une restauration de ces messages dans leur pureté originelle, appelée la pureté abrahamique. Le Coran se présente en fait comme la vraie religion abrahamique.

Comment Mahomet, mentionné seulement quatre à cinq fois dans le Coran, a-t-il acquis cette ampleur centrale dans l'islam ?

M.A.A.-M. : Il est vrai qu'il n'est absolument pas central dans le Coran, mais il le devient avec le temps. Les premières mentions de Mahomet après celles du Coran datent de la fin du premier siècle de l'Hégire, environ une centaine d'années après sa vie et sa mort. On en trouve trace sous le califat d'Abd Al Malik, à la fin du premier siècle (années 680-700), le cinquième calife omeyyade.

Nous avons une source datable : les inscriptions du Dôme du Rocher. Il y est mentionné comme étant véritablement le prophète de la nouvelle religion qui va s'appeler islam. Ce sont aussi les premières mentions d'« islam » comme nom propre de cette religion.

L'empire, par la figure du calife Abd Al Malik qui réside à Damas et dont la ville sainte reste encore Jérusalem, participe à l'affirmation d'une identité religieuse musulmane distincte, avec ses propres marqueurs institutionnels : un prophète, un livre saint et un nom propre – islam – qui permettent de se différencier du judaïsme et du

christianisme, les religions des peuples conquis.

Quelles sont les principales contradictions de la biographie de Mahomet ?

M.A.A.-M. : Il existe de nombreuses divergences, même sur les données élémentaires de sa vie : date de naissance, de l'Hégire, de sa mort. Le nombre de ses enfants va de 1 à 13 selon les sources. De même pour le nombre de ses épouses, ses batailles et le plus troublant : son caractère. D'un côté, nous avons un Mahomet extrêmement contemplatif, ascète, féministe, tolérant, qui passe sa vie dans le recueillement et la prière, qui est pauvre. De l'autre, nous avons un Mahomet riche, dominateur, misogyne, extrêmement violent, chef de guerre.

Ces contradictions sont probablement le fruit de différentes idéologies et de différents auteurs marqués par leur contexte historique et singulièrement par les guerres civiles de l'époque.

C'est-à-dire ?

J.T. : Ces éléments biographiques apologétiques reflètent le contexte politique de l'époque dans lequel ils ont été écrits, à savoir pour les premiers, dans la société abbasside du IX^e siècle, marquée par des conflits théologiques violents, des rivalités ethniques et une période d'instabilité où plusieurs califes furent assassinés. Car la première biographie officielle complète, la *Sîra* d'Ibn Hichâm, a été rédigée au IX^e siècle (début du III^e siècle de l'Hégire) bien après le temps du Prophète (mort en 632). D'autres biographies ont ensuite été écrites avec des éléments extrêmement contradictoires, chaque auteur semblant appartenir à aussi à des factions rivales sur le plan théologique et politique, donnant du prophète l'image qui arrangeait sa faction.

Comment les musulmans font-ils face aux contradictions de la figure de Mahomet ?

M.A.A.-M. : Les musulmans sont conscients de ces contradictions. Un adage soufi de l'Asie centrale dit que le « prophète avait trois vêtements » : « le vêtement de la guerre », « le vêtement de la loi », « le

vêtement de la pauvreté » mystique. Si on veut résumer les choses simplement, on peut dire que les soufis choisissent la pauvreté et les djihadistes la guerre.

Mais pour l'immense majorité des musulmans, c'est la figure morale de Mahomet qui domine : sa bonté, sa générosité envers la veuve et l'orphelin. Dans les milieux de pouvoir, on retient le chef et le conquérant. Dans les milieux lettrés, le prophète éloquent. Dans les milieux mystiques, le modèle spirituel. Cette variété montre la pluralité des figures de ce personnage.



CC/Geraldine Arvestanu/Wikimedia Commons

« Dire que le djihad n'a rien à voir avec l'islam serait aussi faux que de dire que les croisades n'ont rien à voir avec le christianisme. »

John Tolan

Un des chapitres du livre est consacré au « Mahomet des djihadistes ». Or après la vague d'attentats terroristes islamistes commis en France, le discours selon lequel le djihadisme n'aurait rien à voir avec l'islam a beaucoup été porté. Qu'en pensez-vous ?

J. T. : On comprend le réflexe chez un responsable politique ou religieux musulman de dire que le djihadisme n'a rien à voir avec l'islam. C'est une bonne chose car cela signe une vision pacifique de ●●●

Miniature datant du XVI^e siècle illustrant le Miraj, voyage vers les cieux du Prophète, chevauchant le cheval Bouraq, entouré d'anges. Ann Ronan picture library/Photo12/AFP



●●● l'islam. Mais nous, historiens, avons évidemment une autre vision. Dire que le djihad n'a rien à voir avec l'islam serait aussi faux que de dire que les croisades n'ont rien à voir avec le christianisme.

Malheureusement, ces violences djihadistes sont des produits de sociétés musulmanes, même si les djihadistes sont ultra-minoritaires dans l'islam. Le chapitre sur le « Mahomet des djihadistes » explique très bien comment cette minorité violente utilise une lecture littéraliste et sélective du Coran pour justifier ses crimes et délégitimer la vi-

sion d'autres musulmans, traités en infidèles qu'on peut attaquer.

M.A.A.-M. : Bien sûr, c'est idiot de dire que l'islam est égal à l'État islamique ou Ben Laden ou Khomeini. L'islam est beaucoup plus que cela. Mais c'est aussi absurde de dire que l'État islamique n'est pas l'islam ou que Ben Laden n'est pas l'islam. Si, ils sont aussi de l'islam. Parce que ces gens-là s'appuient sur des textes extrêmement respectés, traditionnels, reconnus. On ne peut donc pas mettre cela sous le tapis. Simplement, comme John Tolan vient de le dire très justement, c'est

une toute petite minorité. Il est important de montrer et de contextualiser tout cela.

Qu'est-ce que la contextualisation des textes peut apporter contre le fondamentalisme islamique ?

M.A.A.-M. : Le fondement du fanatisme consiste à considérer ces textes comme absolus, valables pour tous les temps et tous les lieux. Les intégristes considèrent que la manière dont Mahomet a vécu sa vie avec ses compagnons est valable pour 2025. C'est une vision anhistorique, absolue. Ces adeptes se fon-

dent sur des textes, notamment sur la biographie officielle du prophète par Ibn Hichâm, écrite et commandée par le califat, qui donne de Mahomet cette image de conquérant, de chef de guerre. Pour ceux pour qui la fin justifie tous les moyens – y compris l'assassinat, la torture, la guerre – cela justifie la politique de conquête du califat. En montrant l'appartenance de ces textes à leur histoire et à leur géographie, on les relativise. On ôte à ces textes la dimension absolue que veulent leur donner les mouvements fondamentalistes.

repères

Deux historiens, une conviction

Mohammad Ali Amir-Moezzi et John Tolan ont codirigé *Le Mahomet des historiens*, paru en octobre 2025 (Cerf). L'ouvrage réunit cinquante des meilleurs spécialistes internationaux de l'islam.

Mohammad Ali Amir-Moezzi, né à Téhéran en 1956, est directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études (EPHE), où il occupait la chaire d'islamologie classique. Spécialiste du chiisme et de l'histoire de la rédaction du Coran, il a codirigé en 2019 *Le Coran des historiens* (Cerf).

John Tolan, Franco-Américain né en 1959, est professeur d'histoire à l'université de Nantes, spécialiste des relations culturelles et religieuses entre mondes arabe et latin au Moyen Âge. Il est notamment l'auteur de *Mahomet l'européen* (Albin Michel, 2018).

Ensemble, ils appliquent à la figure du prophète de l'islam la même méthode : croiser toutes les sources disponibles, religieuses ou profanes, pour distinguer ce que l'histoire peut établir de ce que la tradition a construit. Et montrer que contextualiser ces textes, c'est aussi désarmer ceux qui les absolutisent.

Quelle est la réception du livre ? Allez-vous être reçus dans des librairies confessionnelles musulmanes ?

M.A.A.-M. : Non, pour le moment, ce n'est pas prévu. Cela n'a pas été le cas pour *Le Coran des historiens*. Pour cet ouvrage, j'ai fait une centaine de présentations dans des associations chrétiennes et juives, j'ai fait une présentation à la Mosquée de Paris, mais le problème est que, très souvent, les milieux musulmans se sentent agressés par l'approche historico-critique, qui est vécue comme une menace pour leur foi. Je pense toutefois qu'il y a des fissures dans tout cela.

Avec *Le Coran des historiens*, que j'ai codirigé en 2019, je l'ai perçu lors des discussions que j'avais lors de ces dizaines de présentations où des musulmans croyants se rendaient. Des croyants qui, au début de la présentation, avaient une attitude réticente, voire agressive, mais quand on parlait, ils prenaient conscience de l'approche non confessionnelle mais respectueuse et surtout documentée. Cela peut créer des frémissements, de nouveaux questionnements. Ils se disent qu'ils peuvent peut-être lire leurs propres textes avec de nouvelles lunettes. C'est prometteur.

Recueilli par Héroïse de Neuville